

TEMLON



ODA JAUNE

ARTPRESS, 25 février 2022

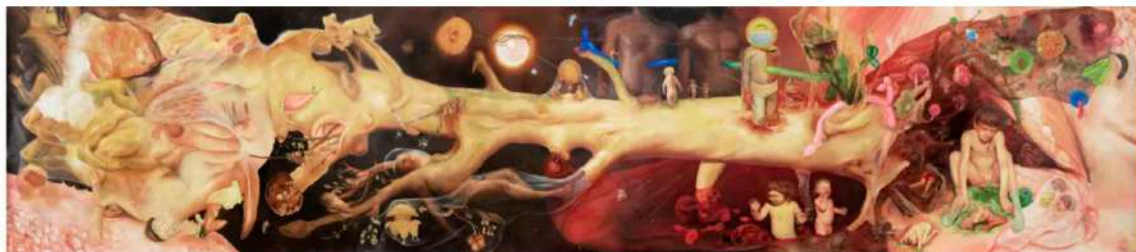


LE CHEF-D'ŒUVRE DU MOMENT : "TREE" D'ODA JAUNE

PAR JULIE CHAIZEMARTIN. ODA JAUNE, *TREE*, 2021.

EXPOSITION ODA JAUNE, *WONDERLUST*, GALERIE TEMPLON, PARIS, JUSQU'AU 5 MARS 2022.

Chez Templon, Oda Jaune nous fascine avec *Tree*, grand arbre de vie occupant tout un mur de la galerie.



Oda Jaune, *Tree*, 2021, huile sur toile, 2 x 10 m

L'immense arbre de vie d'Oda Jaune court sur dix mètres de long, habillant un mur entier. Hymne à la création, membrane mordorée chantant le miracle de la vie ou esquissant le futur de notre humanité ? Émerveillement ou désenchantement ? Oda Jaune peint le mystère. On reste fasciné. D'autant que l'artiste va plus loin que l'huile sur toile, en dupliquant sa peinture sous la forme d'un hologramme mouvant.

Dans une salle obscure au sous-sol de la galerie, nous devenons les observateurs privilégiés de son arbre "en croissance, en transformations sans fin", dit-elle. Il respire, se gonfle et se déforme. Fragiles, ses filaments de chair palpitent, les placentas translucides des fœtus qui y sont lovés dansent, étincelants, devant nos yeux ébahis. L'éclosion de la vie est partout, épiphanique, et son mouvement lumineux nous berce, accompagné par un fond musical apaisant et insistant, qui a le don d'immerger notre esprit dans la peinture. Celle-ci devient vivante, mimant l'intériorité de nos corps en évolution. Car la branche de l'arbre n'est autre qu'une membrane de chair, arborescence vitale qui, inexorablement, féconde des formes musculeuses qui se courbent et s'entremêlent, s'extirpant avec effort et ardeur, à l'instar d'un accouchement, pour grandir, devenir enfant puis homme, et enfin conscience. Dans les interstices, des bourgeons, des champignons, des corolles, prêts à s'épanouir, là, comme sur un manège enchanté, des tribus d'enfants nouveaux affublés de câbles USB et de masques sanitaires jouent innocemment avec des ballons colorés, qui sont eux aussi comme des bulles de vie, prompts à exploser au moindre incident...

Oda Jaune a été particulièrement touchée et inspirée par la période de crise sanitaire durant laquelle elle a peint avec une infinie minutie cette grande toile, couchée de glaciés après couches de glaciés. Pour elle, la crainte du virus fut un moment charnière, amorce peut-être d'un nouveau monde où le transhumanisme pourrait se mêler à notre humanité primitive. L'inquiétante artificialité de sa toile, préfiguration d'un futur où les technologies régiraient complètement nos corps et nos destins, épouse les souvenirs d'une enfance candide, rêveuse, la seule capable de survivre... Cet arbre de vie brille dans la nuit, comme une étoile filante. On ne sait s'il prédit le bien ou le mal. Éden cosmique, est-il le dernier vaisseau d'un récit de science-fiction ? Devant nous, il fend la lumière jaune d'or sous le regard invisible de deux astronautes éphémères sans visage, ancêtres gardiens d'une histoire immémoriale. L'intense éclosion d'Oda Jaune, si elle n'est qu'un mirage sur le point de s'évaporer, invente le futur énigmatique de notre humanité avec le talent d'une grande mythologue qui ne se prive d'aucune métamorphose formelle. "C'est la notion de miracle qui me fascine", explique-t-elle. Un miracle qui est aussi la magie de sa délicate touche picturale.

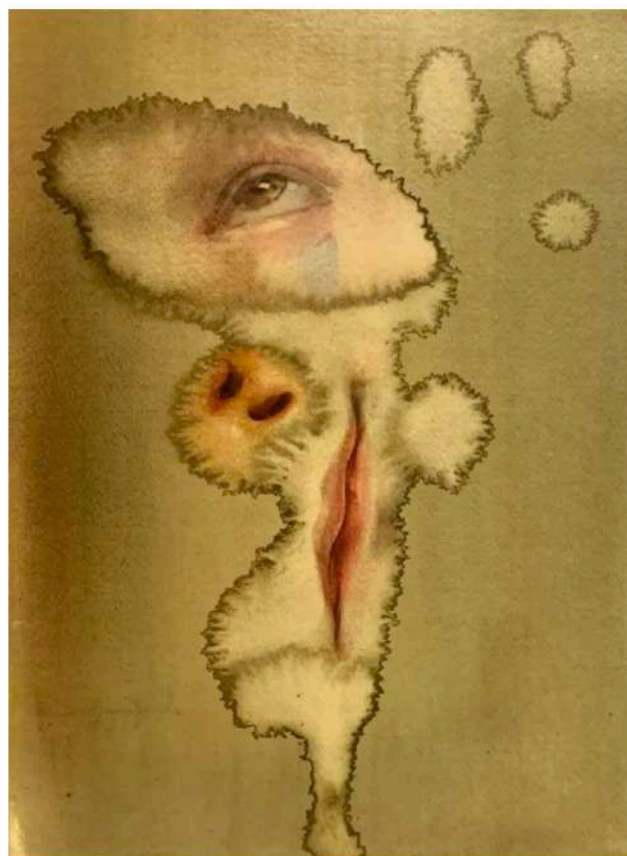
Julie Chaizemartin

ODA JAUNE

ARTPRESS, 25 février 2022



Oda Jaune, *Forget Eye Not*, 2021, huile sur toile, 29 x 35 cm (avec cadre)



Oda Jaune, *Tree*, aquarelle et encre sur papier et cire d'abeille, 42 x 31 cm